

LINGUISTIQUE ET PHONETIQUE ARABES (2)*

Abderrahmane Hadj-Salah

Centre de Recherche Scientifique et Technique
pour le Développement de la Langue Arabe

Résumé

Cette seconde partie de l'étude intitulée "Linguistique et phonétique arabes" traite de la suite de la syntaxe dans l'analyse de la théorie néo-khalilienne qui, comme on l'a vu, est située à un niveau beaucoup plus abstrait que celui de « sujet – verbe – complément » à savoir le niveau du régissant et des termes régis. Un niveau encore plus abstrait est celui de la sur-rection où se situe la position illocutoire. On y aborde aussi les phénomènes de récursivité avant de traiter les niveaux lexical et phonético-phonologique. On conclut par une analyse du type de formalisation propre à cette théorie.

Mots clés

Qiyās - rection - surrection - *ta'liq* - *ḥarf* - *ḥaraka* - *sukūn* - *'idrāğ*.

* La première partie de cet article a été parue dans le numéro 8 de la revue al-Lisāniyyāt, 2004, p. 11.

الملخص

يتطرق الجزء الثاني من هذه الدراسة المعنونة: "اللسانيات والصوتيات العربية" إلى كيفية تناول النظرية الخليلية الحديثة لمستوى التراكيب وهو في هذه النظرية، كما سبق أن رأينا، في مستوى أكثر تجريدا من مستوى "الفعل - الفاعل - المفعول"؛ أي مستوى العامل والمعمولات. ليتدرج إلى مستوى الصدارة الذي يفوق مستوى العمل تجريدا؛ وهو الموضع الخاص بالإنشاء. كما تطرق إلى ظواهر الإطالة قبل تناوله لمستوى اللفظة والمستوى الصوتي الفونولوجي. ليخلص إلى تحليل لنوع من الصياغة الصورية خاص بهذه النظرية.

الكلمات المفاتيح

القياس - العمل - ما فوق العمل - التعليق - الحرف - الحركة - السكون - الإدراج.

Abstract

This second part of the study entitled « Arabic Linguistics and Phonetics » deals with the syntax in the neo-khalilian theory which, as already seen, is based on a far more abstract level than the one of the « subject-verb-complement », namely the level of governing and governed terms. This analysis goes up to a level which is even more abstract, namely that of the super-government which we find at the discourse level. Further more, the phenomenon of recursivity is exposed before dealing with the lexical and phonetico-phonological levels. The study ends up with an analysis of the type of the formalization that is specific to this theory.

Keywords

Qiyās - government - supper-government - *ta'liq* - *ḥarf* - *ḥaraka* - *sukūn* - *'idrāḡ*.

Eléments nucléaires et éléments périphériques

Nous n'avons eu affaire jusqu'à présent qu'aux structures fondamentales de la syntaxe et aux variations de leurs contenus. Mais comme nous l'avons dit, il existe aussi une composante extra-nucléaire à ce niveau. Il est remarquable de constater qu'il y a ici, de nouveau, des unités qui fonctionnent comme déterminants eu égard au contenu du noyau (R, T₁, T₂), à peu près, d'ailleurs, comme les déterminants intralexicaux, c'est à dire les *zawā'id* ou incréments qui apparaissent - en position fixe cependant - à la droite et à la gauche du noyau de la lexie.

Un déterminant syntaxique se surajoute, dans la chaîne verbale, au noyau qui peut se réduire à R → T₁, qu'est-ce qui permet alors de ne pas le confondre - formellement parlant - avec T₂ ? Sībawayh y a répondu en remarquant que seul le *ḥabar* (contenu de T₂ dans la formule de l'*ibtidā'*) et le *maf'ūl* (contenu de T₂ dans la formule (R → T₁) T₂) peuvent se substituer, *en tant que tels* au *mubtada'* pour le premier et au *fā'il* dans le second. Ainsi le sujet du verbe peut céder la place au complément qui acquiert dans ce *mawḍi'* un statut équivalent au sujet du verbe :

R	T ₁	T ₂	#	(Z. a battu 'Amr)
# ḍaraba	Zaydun	'Amran	#	(Z. a battu 'Amr)
# ḍuriba	'Amrun	#		('Amr a été battu)

Le premier de ces déterminants est le complément ou la circonstance de manière (*al-ḥāl*). Cet ajout, en tant que tel, ne peut en aucune façon se substituer au contenu de T₁, comme le peut le *maf'ūl* (V. Kitāb, I, 20) :

	R		T ₁		T ₂	(déterminant)
#	ḍarab		tu		----- 'Abdallāhi	qā'iman # (J'ai battu A. debout)
#	ḍuriba		--		'Abdullāhi	----- qā'iman # (A. a été battu debout)

Il en est de même de l'item "munṭaliqan" dans une séquence telle que : # ḥādā 'Abdullāhi munṭaliqan #¹. Cet élément n'est plus le *ḥabar* (contenu de T₂ dans la formule de l'*ibtidā'*) de la séquence dont dérive cette expression à savoir : # 'Abdullāhi munṭaliqan #² mais une lexie en fonction de *ḥāl* (le *ḥabar* est transformé en déterminant et rejeté ainsi à l'extérieur du noyau). Sībawayh déclare à ce propos que le *maf'ūl* dans l'exemple précédent ('Abdallāhi) et le *ḥabar* dans cet exemple ('Abdullāhi) font obstacle entre le *ḥāl* (= qā'iman / munṭaliqan) et le verbe ou "ḥādā" (V. *Kitāb*, I, 20, 57, 260).

Un autre déterminant appelé "tamyīz" (spécificatif) après Sībawayh fonctionne comme le *ḥāl* : dans les deux cas il y a un *mawḍi'* qui sépare la position du régissant et celui du déterminant et empêche que cette dernière soit confondue avec l'élément qui l'occupe. Mais il y a, entre ces deux déterminants, une différence de taille : le *tamyīz* peut être régi comme le *ḥāl* par un régissant syntaxique mais il peut aussi l'être par la

¹ Voici A. qui s'en va.

² A. s'en va.

lexie : nom + item fonctionnant dans le *mawḍiʿ* du tanwīn ou par des termes inflexibles équivalents à cettc lexie (ex. : kam = combien ?)

Lexie nominale →		
Noyau de lexie	Déterminant intra-lexical	Déterminant extra-lexical tamyīz
↔ → (0) + 1	→ 2	
ḥātamu ḥātamu ʿisrū akṭaru miṭlu _____	— n — fiḍḍatin — na — — hum — — hū — _____	fiḍḍatan _____ dirhaman mālan quwwatan kitāban ? _____
kam	kam _____	
	kitābin!	

} même sens

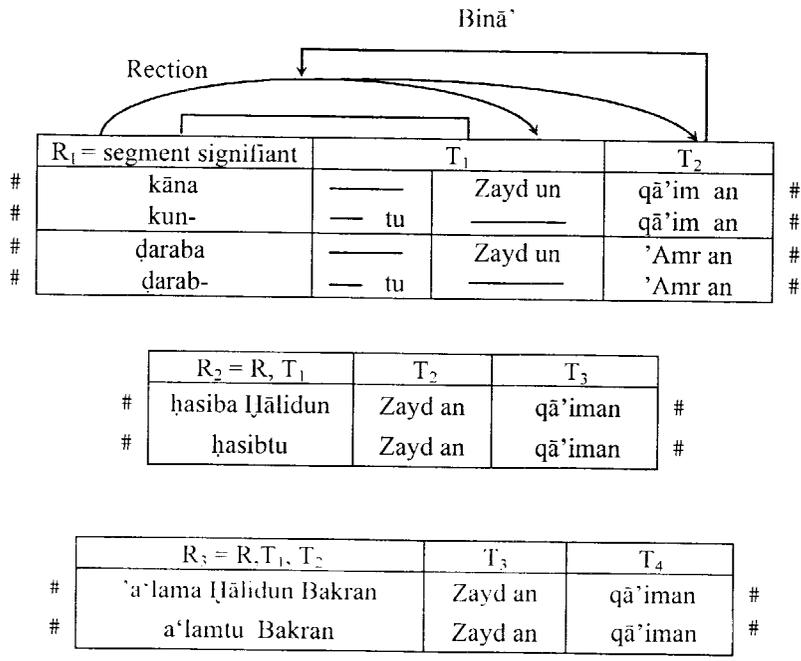
3

Comme on le voit, il s'agit d'un niveau intermédiaire entre celui où apparaissent les déterminants du noyau syntaxique et celui où apparaissent les incréments ou déterminants spécifiques du noyau lexical.

Les autres déterminants syntaxiques sont les compléments appelés *mafʿūl maʿah* (de concomitance), le *mafʿūl lah* (de cause), le *mafʿūl muṭlaq* (corroboratif ou spécifique du procès), le *mafʿūl fih* ou *ḍarf* (de temps ou de lieu) et le *mustatnā* régi au *naṣb* (marque l'exception).

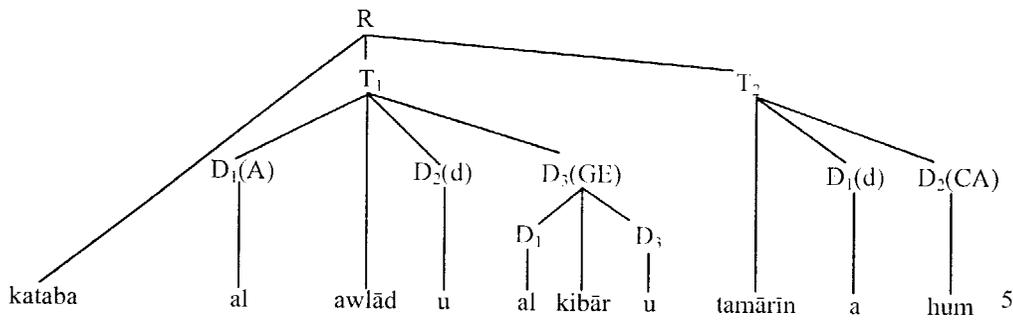
On remarquera enfin, comme l'ont fait les grammairiens arabes, que les déterminants périphériques au noyau syntaxique sont tous régis au *naṣb* (marque *a*). Cette marque semble les différencier formellement des éléments qui fonctionnent à l'intérieur de ce noyau. Le *naṣb* cependant, ne suffit pas à établir cette distinction dans certains cas tel le contenu de T₂ qui peut recevoir le *naṣb* (*mafʿūl* et *ḥabar* de *kāna*). C'est en fait, comme l'a relevé Sībawayh, la présence potentielle du contenu de T₁ qui permet de faire cette distinction. Le *naṣb* semble être plutôt un élément distinctif pour tout élément qui *n'est pas inclus dans une lexie nominale* (comme composante) et n'a pas le même référent que le noyau de cette lexie (*huwa ḡayruhū wa-laysa min ismihī*, *Kitāb*, I, 276).

³ Traduction : une bague en argent (deux structures possibles); vingt dirhams; le plus riche; aussi fort; combien de livres ?; combien de livres !



LE MODELE SYNTAXIQUE

R	T ₁						T ₂					
kataba	-	al	awlād	u	-	al-kibār-u	-	-	tamārin	a	hum	∅
↔ 0	← 2	← 1	↔ 0	→ 1	→ 2	→ 3	← 2	← 1	↔ 0	→ 1	→ 2	→ 3

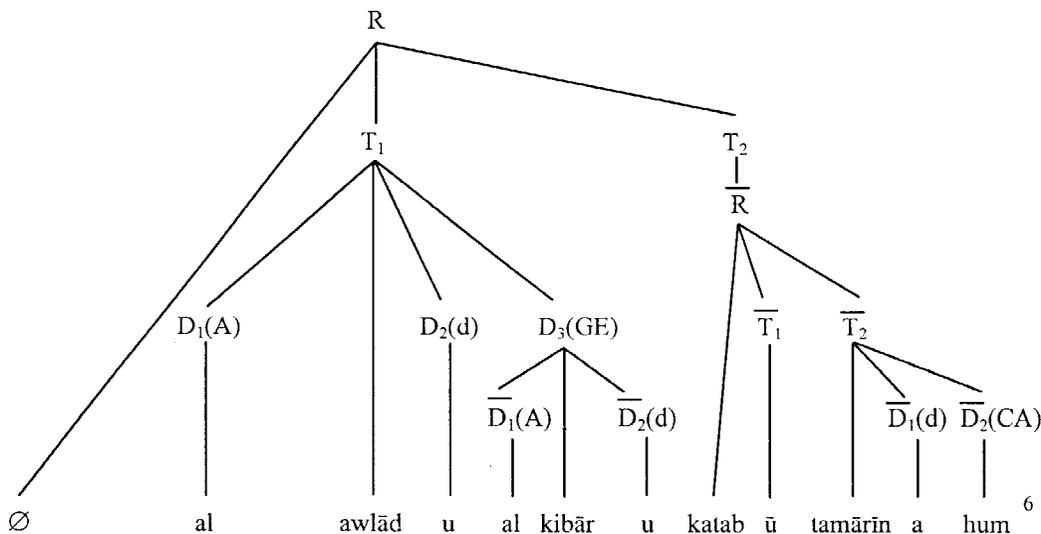


4 Traduction : Z.était debout ; j'étais debout ; Z. a battu 'Amr ; j'ai battu 'Amr ; Ḥālid a cru que Z. était debout ; j'ai cru que Ḥ. était debout ; Ḥ. a fait savoir à Bakr que Z. était debout ; j'ai fait savoir à Bakr que Z. était debout.

Comme on le constate, le contenu de R est en mesure de dédoubler T₁ et T₂ en T₃ et T₄.

5 R = régissant ; T₁ = terme régi en 1^{er} ; T₂ terme régi en 2^{ème} ; D = déterminant ; A = article ; d = désinence casuelle ; CA = complément adnominal ; GE = groupe épithète. (Tr : Les grands enfants ont écrit leurs exercices).

R	T ₁						T ₂							
	-	al	awlād	u	-	al-kibāru	R	T ₁	T ₂					
∅	-	al	awlād	u	-	al-kibāru	katab	ū	-	-	tamārīn	a	hum	∅
	←	←	↔	→	→	→	↔	→	←	←	↔	→	→	→
	2	1	0	1	2	3	0	1	2	1	0	1	2	3



LA TECTONIE NOMINALE

Noyau			Périphériques
R (régissant)	T ₁ (terme régi 1)	T ₂ (terme régi 2)	D (déterminant)
∅	Zaydun "Zayd"	gālisun [est] "assis"	hunā "ici"
inna "Certes"	Zaydan "Zayd"	gālisun [est] "assis"	al-yawma "aujourd'hui"
kāna "était"	Zaydun "Zayd"	gālisun "assis"	ya-qa'ru "en train de lire"
ḥasibtu "Je croyais"	Zaydan "Zayd"	gālisun "assis"	galaṭan "par erreur"
A'lamtu 'Amran J'ai informé Amr [que]	Zaydan "Zayd"	gālisun [est] "assis"	fawran "immédiatement"

Phrase minimale
Pⁱ. de départ
↑
Transformations
↓

⁶ T ou D = composante interne ou enchâssée (interne à un embranchement).
(Tr : Les grands enfants, ils ont écrit leurs exercices).

LA TECTONIE VERBALE

Noyau			Périphériques		
	R	T ₁	T ₂	D	
Transformations ↑	gālasa "s'est assis"	Zaydun "Zayd"	—	al-'āna "maintenant"	
	ra'ā "vit = a vu"	Zaydun "Zayd"	'Amran "Amr"	rākiban "monté à cheval, en voiture, etc..."	
	ra'ay - tu "J'ai vu"		'Amran "Amr"	wa-l-tariqa "chemin faisant"	
	Couple ordonné (R, T₁)		T₂ v.tr.	Incrément	

On peut représenter ces structures sous forme arborescente (ici apparaît la différence entre « qāma Zaydun » et « Zaydun qāma » (Z. s'est levé) et (Z., il s'est levé).

Les phénomènes de récursivité

Le *ism* a pour positions premières ou état premier *les mawḍi'*-s ou positions du schème où sont régis les items. Réciproquement : un item régi par un autre ne peut être dans son *aṣl* qu'un *ism*. Cela dit, il existe des structures où les termes régis sont constitués par des lexies verbales. Ces suites ont alors le statut d'un *ism* et ceci a lieu aussi bien à l'interlexical qu'à l'intérieur même de la lexie comme on va le voir. Sibawayh déclare, à ce propos, que le verbe à l'inaccompli reçoit la marque *u* lorsqu'il occupe l'une des positions du *ism* qu'il énumère ainsi : 1. la position du *mubtada'* (∅ dans [∅, T₁]); 2. celle du *mabnī 'alā al-mubtada'* (T₁ dans [∅ → T₁, T₂]); celle du *maf'ūl* ultime dans les séquences issues de l'*ibtida'* (T₂ dans [R_{vc} → T₁, T₂]); 4. celle du *ḥāl* (Dh dans [R, T₁, T₂, Dh]); 5. celle du complément adnominal (position intralexical 2); 6. celle du qualificatif (position intralexical 3). Quelques exemples suffiront pour illustrer ces emboîtements :

STRUCTURE EMBOITEE ∅

	∅	T ₁	T ₂
al-ism al-mubtada'	# 'a qā'ilun	al-aḥawāni	dāk #
	# ya-qūlu	al-aḥawāni	dāk #

R _∅	T ₁		T ₂			Dh		
			R	T ₁	T ₂	R	T ₁	T ₂
# ∅		Zaydun	ya-qul	∅	dāk #			
# sami'-	tu	—	Zaydan			ya-qūlu	∅	dāka #

→ →
STRUCTURE EMBOITEE EN 2 ET 3

↔ 0	→ 1	→ 2			→ 3		
		R	T ₁	T ₂	R	T ₁	T ₂
# yawm	a	ya-qūlu	∅	dāka #			
# raḡul	u	_____	n	_____	ya-qūlu	∅	dāka #

Ces unités syntaxiques emboîtées ont besoin, cependant, pour être reconnues comme telles, c'est à dire fonctionnant comme des *'asmā'* (plur. de *ism*), d'être reliées à l'élément central de la séquence enchâssante par le moyen d'une duplication de cet élément sous forme de pronom (*damīr* appelé *rābiṭ* = connecteur V. le liage de Chomsky). Ainsi en est-il dans : # Zaydun, ya-qūlu abūhu dāka # où "abūhu" occupe le *mawḏi'* de ∅ dans l'exemple cité ci-dessus (∅ est en effet la marque de la 3^e pers. sing.).

Il existe, aussi, un autre type d'enchâssement qui se fait par l'intermédiaire d'un élément intégrant : cet élément forme alors avec l'unité syntaxique qu'il intègre une séquence capable d'occuper des *mawḏi'*-s réservés aux termes régis à savoir les *'asmā'*. Ces intégrateurs sont dans la 'Arabiyya : "'an" et "mā" spécifiques des unités à noyau verbal et "'anna" qui n'intègre que des structures à noyau nominal. Exemple :

R	T ₁ ou T ₂	$\overline{T_2}$ ou $\overline{T_1}$		
		Int.	R	T ₁
hif-	-tu	'an	ya-ḥruḡa	Zaydun
'uridu	∅	'an	'aḥruḡa	∅
'a'ḡaba-	-nī	mā	ṣana'-	-ta

Etant donné que ces séquences emboîtées ont le statut d'un *ism*, elles auront donc, sur le plan du code, la valeur d'un substantif verbal (*maṣḏar* : 'an 'aḥruḡa ↔ ḥurūḡi). Un autre intégrateur : "kay" (qui marque l'objet) peut se substituer à "'an". Cet ensemble étant ainsi nominalisé (→ une lexie nominale) peut donc être précédé de prépositions. Deux de ces prépositions, par leur fréquence, provoquent même la chute de "'an" (qui reste virtuellement présente : *muḏmara*).

On remarque ici aussi que "'anna" transforme l'unité syntaxique en une séquence ayant la valeur d'un *maṣḏar*.

Un autre type d'intégrateur est le relatif "al-laḏī" et ses dérivés ainsi que "man", "mā" et "'ayy". On a constaté qu'il peut se trouver dans toutes les positions du *ism* (du fait que la séquence qu'il forme avec la suite qu'il intègre n'a pas la valeur d'un *maṣḏar*).

Ces unités syntaxiques emboîtées constituent avec l'élément qui les intègre un tout indivisible et se comportent comme des lexies nominales. Il en est de même, d'ailleurs, des unités emboîtées dans les six positions du verbe. Elles ne peuvent s'antéposer ni avoir aucun effet sur les items qui les précèdent. On ne peut pas non plus y intercaler un élément extérieur à elle (précédent ou subséquent).

Une récursivité par duplication d'items et non pas par enchâssement d'unités syntaxiques (appelée *'iṭāla*) consiste soit à répéter l'item contenu dans un même *mawḍi'* (multiplication de son contenu) soit à dédoubler le *mawḍi'* lui-même. Dans le premier cas, on a ce qu'on appelle "iṣrāk" (plus tard *'aṭfnasaq*) qui correspond à la coordination dans les langues européennes ou "ta'addud" qui est une multiplication par simple juxtaposition et qui ne peut se réaliser que dans les six positions verbales énumérées ci-dessus. Dans le second cas, on a affaire à une redondance qui doit pallier les mauvaises conditions de la communication et qui se réalise sous forme de "tawkiḍ" ou renforcement par répétition ou par l'emploi de certains items spécifiques ou de "bayān" (*'aṭf bayān*) = explicitation. Le "badal" qui en procède est aussi une mise au point ou une précision supplémentaire (~appositif).

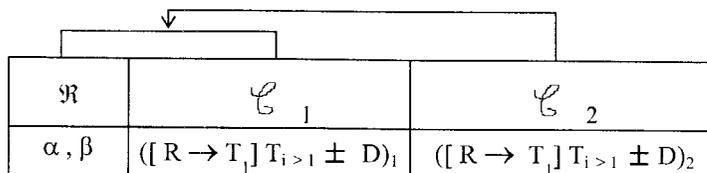
La sur-rection

Il existe des mots-outils qui peuvent apparaître à l'initiale de séquences ayant la structure R, T_i, D, ce qui suppose l'existence de *mawḍi'*-s extérieurs à cette structure. On a remarqué, d'autre part, que l'espace occupé par un item peut correspondre à une suite de n *mawḍi'*-s. Ainsi en est-il de l'interrogatif "hal" (est-ce que) qui semble bien couvrir plus d'un *mawḍi'* puisqu'on ne peut le substituer à son homologue "'a" dans des expressions comme "'a lam ta-ḥruġ", "'a sa-yaḥruġu", "'a in ḥaraġtu 'āqabtani"⁷. De plus "in" n'est pas, lui-même, substituable à "sa-" ce qui suppose que "hal" couvre trois *mawḍi'*-s, le sien propre et ceux de ces deux particules. Il en est ainsi aussi de l'exposant négatif "mā". On ne peut le substituer à aucun des éléments qui alternent à eux seuls avec "'a", "lam" ou "sa-" et "in". Or "lam" et "sa-" sont des *éléments internes à la lexie verbale* (donc toujours à R). Même constatation pour "'inna" : cet élément ne se substitue pas à l'interrogatif "'a" tout seul mais à la suite qui englobe R lui-même {'a + lam/'in... + R} et qui équivaut à {hal + R}. Les grammairiens arabes ont aussi constaté que l'ordre des deux *mawḍi'*-s (devant contenir 'a d'une part et les autres particules d'autre part) - que nous dénommerons dans notre métalangage α et β - est toujours fixe et qu'on ne peut y intercaler un item en fonction de R, T_i ou D et que la position α constitue, en outre, la limite que ne peut franchir aucun item situé dans la chaîne subséquente ou précédente par anté- ou postposition. Ce qui veut dire qu'aucun item situé avant ne peut être régi par le régissant syntaxique introduit par α. D'où l'appellation de "*ḥurūf al-ibtidā'*" ou *ḥurūf mubtada'a*" qu'on donne aux exposants qui apparaissent en α, où *ibtidā'* a le sens, ici, de position de non dépendance absolue *avec ce qui précède* et à laquelle on substituera le terme de *sadr (al-kalām)* = initiale absolue pour éviter l'ambiguïté du premier terme (qui désigne aussi la position de R_∅).

La position β, quant à elle, est le *mawḍi'* où alternent des exposants qui introduisent deux unités syntaxiques entre lesquelles s'établit une dépendance appelée "ta'liq" et qu'al-Ḥalīl a comparée à celle qui s'établit entre (R → T₁) et T₂. Le "ta'liq" est donc un type de *binā'* mais situé à un niveau plus élevé. Dans les deux cas on a : 1- un *ibtidā'* ou position de non dépendance grammaticale de (R, T₁) et position de non dépendance

⁷ N'est-tu pas sorti ? Sortira-t-il ? Me punirais-tu, si je sors ? (*in* = si, *sa* = marque le futur).

absolue (= à la 2^e puissance) de (β, R) ; 2- une postposition obligatoire du terme régi en premier par rapport à l'exposant. En symbolisant les deux suites par T_1 et T_2 et (α, β) par R on aura la formule:



Cette conception des grammairiens arabes d'une *position initiale structurante* plus abstraite permet de transcender les formules fondamentales mais partielles du niveau où se réalise la rection de R en faisant apparaître cet effet structurant plus abstrait qui est la *sur-rection* de R et la sur-rection indirecte des éléments régis par R .

Les linguistes arabes se sont rendus compte qu'au niveau sur-rectionnel les *mawḍi'*-s α , β et γ sont, véritablement en intersection sur le sémiologique et le communicationnel à peu près comme l'est la lexie minimale⁸.

En effet, le *mawḍi'* R s'interprète, à ce niveau et sur le plan du code, comme une position *illocutoire*. Mais les grammairiens arabes ont établi ici des différences basées sur le caractère *primitif (aṣl)* ou *second (far')* des *dénotations*. Ainsi certains sèmes dénotés par ces exposants sont plus primitifs que d'autres : **les plus primitifs sont ceux précisément qui sont marqués en α exclusivement à savoir l'assertif (*ḥabar*) et l'interrogatif simple qui en dérive**. Marques correspondantes : \emptyset et 'a. Ces deux sèmes ont, à leur tour, des degrés de redondance : *assertion et interrogation renforcées* marquées respectivement par "lā-" ou "'inna" (ou les deux) et par "hal". Au sème de l'assertif s'opposent comme sèmes dérivés l'interrogatif simple et complexe et tous les autres sèmes qui entrent dans la catégorie appelée *ṭalab* (postulatif) : ordre, souhait, attente, etc. Ceci n'est pas cependant aussi simple. "Hal", en effet, déborde α et couvre β et le *mawḍi'* intra-lexical $\bar{1}$ propre à la lexie verbale, autrement dit une partie de R puisqu'elle n'est pas compatible avec les éléments qui apparaissent en cette position (*lam, lan, etc.*). Il en est de même de "mā" qui ne couvre pas cependant α puisqu'elle peut être précédée de "'a". Il y a aussi des items qui débordent largement leur *mawḍi'* d'exposant pour englober les *mawḍi'*-s lointains du terme régi en T_1 ou T_2 c'est à dire d'un *ism* : tels sont les marques de l'interrogatif complexe : "man" = qui, "mā" = ce que, "'ayna" = où, "matā" = quand, etc. car ils incluent en plus du sème "interrogatif" celui de *ism* - objet ou de *ism-ḍarf* et doivent avoir, à ce titre, une fonction sur le plan casuel : sujet, complément d'objet ou de lieu, etc. Dans la partie de R qui est circonscrite par la partie initiale de la lexie verbale (pouvant y apparaître) fonctionnent des exposants qui sont également hiérarchisés en *aṣl* et *furū'*. Ainsi les sèmes les plus primitifs marqués (nécessairement par \emptyset) en cette position sont l'affirmation (Vs négation) et l'indétermination temporelle (Vs présent, passé, futur). En position β , enfin, nous avons les sèmes "conditionnel" et "hypothétique" (Vs les sèmes primitifs : non conditionnel ou non hyp.) qui impliquent comme on l'a vu, une deuxième séquence, qui est, sur le plan

⁸ Pouvant constituer un message à elle seule (monomorphémique).

du code, sa conséquence logique. Le sème primitif se situant immédiatement après \emptyset est marqué par "in" = si et "law" (id.). Les sèmes dérivés en procèdent comme pour le postulatif par l'intégration de sèmes supplémentaires : les mêmes exposants qui servent d'interrogatifs peuvent fonctionner comme exposants ici : "man" = qui que, 'ayna (mā) = quelque soit l'endroit où, etc. Voir ci-après un échantillon de la matrice qui intègre ces dénotants.

LE MODÈLE SUR-RECTIONNEL

R		C ₁				C ₂		
α	β	R				T ₁	T ₂	R, T ₁ , T ₂ ± D
		Y ₁	Y ₂	Y ₃	N. régis.			
\emptyset	—	\emptyset			\emptyset	Zaydun	muntaliqun	..#
\emptyset	—		laysa			Zaydun	muntaliqān	fa-'antaliqa ..#
\emptyset	—		mā			Zaydun	muntaliqān	..#
'a	—	\emptyset			\emptyset	Zaydun	muntaliqun	..#
'a	—	mā ⁹			\emptyset	Zaydun	muntaliqun	..#
'a	—		laysa			Zaydun	muntaliqān	..≠
	—		hal		\emptyset	Zaydun	muntaliqun	fa-'antaliqa ..#
'a	—	\emptyset		\emptyset	ḥaraġa	Zaydun	#	
	—		hal		ḍaraba	Zaydun	'Amran	..#
	—		'inna			Zaydan	muntaliqun	..#
	—		layta			Zaydan	ya-nṭaliq	..#
\emptyset	—		lā			kitāba		fa-'aqra'a..#
\emptyset	—	\emptyset		\emptyset	kāna	Zaydun	muntaliqan	..#
\emptyset	'in				kāna	Zaydun	muntaliqan	'intalaqtu ..#
'a	'in	lam			ya-qum	Zaydun		'āqabtuhū..#
\emptyset	law				ġā'a	Zaydun		la-'akramtuhū..#
	—		halla		ġā'a	Zaydun		fa-'ukrimahū..#
la-	in				ta-ḍrib	\emptyset	'Amran	'adribka..#
	—		'iḍrib			\emptyset	'Amran	..#
	—		lā	ta-ḍrib		\emptyset	'Amran	..#
	la-		'aḥruġanna			\emptyset	#	
	—		'iḍribanna			\emptyset	'Amran	..#
\emptyset	law	lā			\emptyset	Zaydun	('iḍmār)	la-halaktu..#
... 10

⁹ Mā est ici traitée comme *laysa* (il s'agit de la variante Ḥiġāzienne).

¹⁰ Traduction : Zayd s'en va. – Zayd ne s'en va pas pour que je m'en aille. – Zayd ne s'en va pas. – Zayd s'en va-t-il ? – Zayd ne s'en va-t-il pas ? – Zayd ne part t-il pas ? – Est-ce que Zayd s'en va-t-il pour que je m'en aille ? – Zayd est-il sorti ? – Zayd a-t-il frappé Amr ? – Zayd s'en va ! (forte affirmation) – Plût à dieu que Zayd s'en aille. – Je n'ai pas de livre pour que je puisse lire. – Zayd s'en allait. – Si Zayd s'en va, j'en fait autant. – Si Zayd ne se lève pas, je le punirai. – Si Zayd venait, je l'honorerais. – Pourquoi Zayd ne vient-il pas pour que je l'honore. – (Par dieu), – Si tu frappes 'Amr, je te frapperai. – Frappes 'Amr ! – Ne frappes pas 'Amr ! – (Par dieu), Je sortirai ! – frappes 'Amr ! (assertion énergique). – Si Zayd n'avait pas été là, j'aurais péri.

La conception d'un débordement ou d'un blocage de plusieurs *mawđi'*-s a une très grande valeur explicative puisqu'elle permet de rendre compte d'abord des correspondances entre séquences (= transformations harrisiennes) qui n'apparaissent pas clairement ou pas du tout dans la chaîne verbale et en second lieu les nombreux figements positionnels. Elle est, d'autre part, absolument nécessaire - comme composante du niveau syntagmatique - à la conception d'une hiérarchisation de l'autre axe en items primitifs et seconds. Les grammairiens arabes se sont servis de ces deux conceptions (qu'on ne peut séparer) pour expliquer ainsi le fait que certains items sont capables de modifier la marque désinentielle du terme qu'ils régissent et d'autres non. Dans l'optique que nous venons de décrire, un élément pour avoir un tel effet, doit occuper statutairement (*taq-dīran*) un *mawđi'* qui soit *syntagmatiquement antérieur* (R par rapport à T₁ par ex.) et *paradigmatiquement postérieur* (second et non premier. Cf. les sèmes primitifs et seconds ci-dessus). Ainsi "lam" et "lan" comme exposants du verbe ont un effet sur sa désinence parce qu'ils comportent l'un et l'autre *deux sèmes seconds* : négation + passé; négation + futur. "Etant donné, explique al-Rummānī, que "sawfa" ne modifie le verbe que d'un seul point de vue, sa seule présence suffit, quant aux autres éléments, étant donné qu'ils modifient le verbe selon deux points de vue, leur introduction ne suffit plus : il faut encore qu'apparaisse *une marque supplémentaire pour ce sème également supplémentaire*" (*Šarh*, III, 91 V.)

5. Le niveau lexical

Nous dirons quelques mots à propos de ce niveau puisqu'il nous est arrivé déjà de parler du schème et de la racine de la *kalima*.

Pour al-Ḥalīl tout commence, à ce niveau, par la combinatoire des *ḥurūf*-phonèmes : "Le langage des Arabes, nous dit-il, est entièrement basé sur quatre types de combinaisons : binaire, trilitère, quadrilitère et quinquilitère... La *kalima* binaire a *deux* possibilités de variation Q/D et D/Q. Le trilitère en a *six* et s'appelle "masdūsa" (=groupe hexatrophe) DRB / DBR / BRD / BDR / RDB / RBD. Le quadrilitère varie selon *vingt quatre* possibilités. En effet, le produit du nombre de *ḥurūf* contenus dans cette *kalima* et le nombre de possibilités de variation du trilitère à savoir 4 x 6 est bien 24. La *kalima* quinquilitère a *cent vingt* possibilités de variation. En effet, le produit du nombre de ses *ḥurūf* et celui des variations du quadrilitère à savoir 5 x 24 est bien 120" (*Kitāb al-‘Ayn*, I, 66). Al-Ḥalīl non seulement établit la formule qui permet de calculer toutes les possibilités de permutation des constituants de *kalim* ou *factorielle* de n *ḥurūf* mais a eu aussi l'heureuse idée de représenter - et partant pour *opérer sur des signes* - toutes ces permutations par un diagramme à savoir un cercle doublement orienté (cycle). Le *Kitāb al-‘Ayn* conçu par al-Ḥalīl devait donc présenter la liste exhaustive des racines impliquées par cette combinatoire et en donner une interprétation selon le code de la langue, en précisant le statut existentiel de chaque combinaison (*muhmal* = inexistant/ *musta‘mal* = existant dans l'usage) et la liste de tous les *kalim* qui en dérivent. (Voir tableau ci-dessous)

La combinatoire des racines est complétée - et *limitée* considérablement - par celle des schèmes de *kalim* qui sont, par cela même, de véritables modèles réglés. On en a dénombré plus de 1200 mais ils ne dépassent pas 300 si l'on en exclut les hapax. La *qisma* ou combinatoire du *ism* trilitère implique 12 schèmes : (le problème revient à

associer à chaque état de C_1 (f), un état de C_2 ('), ce qui équivaut à effectuer le produit cartésien de $\{f\} = \{a, i, u\}$ par $\{'\} = \{a, i, u, \emptyset\}$. Voir tableau ci-dessous.

On remarquera que la 'Arabiyya n'a retenu que 10 schèmes spécifiques de *ism* pour le trilitère primitif et 5 et 4 schèmes pour les deux autres types de *ism*.

LA COMBINATOIRE DES RADICALES ET LE CONCEPT DE FACTORIELLE CHEZ AL-KĦALIL

Dans la notation moderne :

$$2! = 1 \times 2 = 2$$

$$3! = 1 \times 2 \times 3 = 6$$

$$4! = 1 \times 2 \times 3 \times 4 = 24$$

$$5! = 1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 = 120$$

Pour chaque niveau de kalim, nous avons :

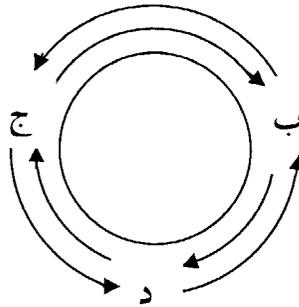
Bilitères : $A^2_{28} = 28 \times 27 = 756$

Trilitères : $A^3_{28} = 28 \times 27 \times 26 = 19.656$

Quadrilitères : $A^4_{28} = 28 \times 27 \times 26 \times 25 = 491.400$

Quintilitères : $A^5_{28} = 28 \times 27 \times 26 \times 25 \times 24 = 11.793.600$

Al-Ħalil a représenté, pour la première fois dans l'histoire la combinatoire des racines, par un cercle doublement orienté, qui est, en fait, un groupe cyclique dans la mathématique moderne :



PRODUIT CARTESIEN ET COMBINATOIRE DES SEGMENTS SIGNIFIANTS TRILITERES

De même pour les kalim qui sont issus d'un produit cartésien entre radicales et voyelles y compris la voyelle zéro :

F C ↘	a	u	i	∅
a	aa fa'al	au fa'ul	ai fa'il	a∅ fa'l
u	ua fu'al	uu fu'ul	ui fu'il	u∅ fu'l
i	ia fi'al	iu fi'ul	ii fi'il	i∅ fi'l

6. Les distorsions du discours et l'explication causale

Comme nous l'avons vu plus haut, le *wad'*, code et structure, subissent dans l'usage réel ou *isti'māl* des distorsions qui, devenant l'usage dominant ont besoin alors d'être expliquées. Les premiers grammairiens parlaient alors de *'illa* : il s'agit de la *cause* d'une déviation comportementale d'un item par rapport au comportement de l'ensemble structuré auquel il appartient (ou du schème qui le caractérise). Autrement dit, d'un facteur de trouble et de déséquilibre pour un *qiyās-bāb*. Cette *'illa* a comme point de départ les libres manipulations ou les défaillances des locuteurs dans l'actualisation de ces *qiyās*, défaillances dues elles-mêmes au fait qu'ils sont soumis à d'autres contraintes, à d'autres lois, d'ordre physiologique, psychique ou social. Les situations où les distorsions-*'illa*s abondent sont celles que Sibawayh appelle "sa'at al-kalām" ou usage libre du code poétique, de l'usage institué. Dans le premier cas la cause invoquée est surtout "l'*istiḥfāf*" ou "hiffa (oppos. *istiḥqāl*, *tiqāl*) il s'agit de "la tendance, d'après Ibn Ğinnī, à rechercher ce qui est senti comme non coûteux et à éviter ce qui ne l'est pas" (*Ḥaṣā'is*, I, 162-163. C'est pour lui "le principe des principes"). Cette tendance à l'économie est, bien entendu, à l'œuvre au niveau d'expression ou de réalisation de la conversation courante et familière et ce type de reproduction orale du Coran qu'on appelle "ḥadr" (oppos. *tartīl*) caractérisé par la rapidité du débit qui se traduit par une réduction assez importante du travail articulatoire. Avec la syntaxe, la *hiffa* comme *'illa* apparaît dans les ellipses. Mais il arrive qu'une réalisation économique qui n'existait qu'à ce niveau en vienne à se généraliser et même à constituer le seul usage admis. C'est à partir de là qu'on tente d'expliquer (*ta'līl*) souvent les formes qui forment *qiyās* mais qui sont aberrantes pour un *qiyās* plus primitif tels que "bā'a", "qāma" dont le *bāb* est quasi homogène mais qui aurait dû être *baya'a et *qawama que le système primitif implique (synchroniquement parlant). Pour ce qui concerne les expressions idiomatiques appelées "amṭāl", on invoque la très grande fréquence d'emploi. Elles sont assimilées à la poésie qui admet de grosses distorsions (Cf. les licences poétiques) parce qu'elle est destinée à circuler. Au principe d'économie est opposé un principe contraire qui est celui du "am al-labs" ou prévention contre l'ambiguïté. Il s'agit ici d'expliquer pourquoi certaines omissions n'ont pas lieu dans certains cas : ainsi en est-il de la lexie verbale dans : "li-yuḍrab Zayd!" (que Z. soit battu) car il n'y a aucun moyen de distinguer ici la 2^e de la 3^e personne.

Quelques autres principes (*uṣūl*) sont aussi invoqués. D'abord le nivellement structural d'un *bāb* qui a subi des distorsions d'ordre phonétique (ou autre) pour éviter que le *bāb* soit fait d'éléments disparates. Il s'agit en fait de *réfection analogique*. Ainsi dans les verbes de la classe de "ya-zīd" la 1^{ère} radicale qui est un -w- est tombée à la 3^e pers. parce que se trouvant entre un *y* et un *ī* (*'illa* phonétique) mais cette *'illa* a été étendue à toutes les personnes.

Deux autres principes concernent les erreurs de manipulation (*ḡalaṭ* ou *tawahhum*) et les interférences de variantes régionales. Il s'agit pour le premier cas de "méprises" que les locuteurs natifs commettent dans la manipulation du *qiyās*. Cette "erreur" peut être le fait d'un individu (accidentel ou non) on parle alors de *ḡaṭa'* (= incorrection) mais elle peut être répandue (on parle alors de "luḡa") ou même la seule forme admise. On notera donc bien que le "ḡalaṭ" n'est pas en lui-même une incorrection mais un usage qui tire

son origine d'une méprise. Il s'agit le plus souvent d'un alignement qu'aucun isoschématisme n'implique d'une manière nécessaire. Exemple : dans "muṣība" on a cru y voir le schème "fa'īla", on a donc formé son pluriel "maṣā'ib" sur cette forme de singulier.

7. Formalisation de la causalité et des variations libres du *wad'*

La notion de *taqdīr* causal

Les grammairiens arabes ont ici aussi tenté de formaliser leurs explications des distorsions en essayant d'intégrer toutes ces causes intuitives dans un système de relations formelles capables de s'intégrer à son tour au système du *qiyās*. En fait, le *ta'īl* ou explication causale, sous son aspect formel, consiste à mettre en regard : la forme d'un item apparaissant comme déviant eu égard à son *bāb* avec la forme exigée par le *qiyās* de ce *bāb*, c'est à dire entre une forme observable et réelle (*dāhīr al-lafḍ*) et une forme virtuelle qui est celle qu'il aurait dû avoir. L'item réel ayant une autre forme dans la réalité, on parlera donc de simulation et de virtualisation (*tamtīl* et *taqdīr*). L'explication formelle réside précisément dans la réduction de ces deux entités à une seule. On considère, en effet, qu'il doit exister entre elles des relations du même genre que celles qui unissent, dans un même schème, les items relevant d'un même ensemble structuré à savoir les *transformations réversibles* qui sont partout à l'œuvre dans la constitution et le fonctionnement des schèmes générateurs. C'est sur la base de ces transformations que s'établit un schème qui est aussi un *qiyās* mais un *qiyās* qui déborde par le haut aussi bien la forme exigée par le *qiyās* intragrammatical que la forme observée dans l'usage. L'extragrammatical ou plus exactement la *'illa* et son effet sont ainsi intégrés au système de schèmes générateurs de la langue.

Le *taqdīr* suppose donc deux opérations qui ne sont pas simples : 1- la reconstitution du *aṣl muqaddar* (la forme virtuelle) 2- la découverte et en même temps l'élaboration des transformations ou rapports implicatifs qui relient le *aṣl* virtuel à la forme observée. Cela revient à *poser* un *aṣl* puis à *opposer* à la réalité afin de les réduire l'un à l'autre.

La forme virtuelle s'obtient ainsi : les items réels A, B, C apparaissent nécessairement dans des *mawḍi'*-s qui leur sont spécifiques. Or ces *mawḍi'*-s forment un schème qui génère les formes que doivent avoir A, B, C. Ainsi les items : *kataba*, *fahima*, *karuma* (écrire, comprendre, être généreux) ont comme schème : fa'xla (où x = a, i, u) qui doit, en principe, caractériser de la même façon : *qāma*, *hāfa*, *ṭāla* (se lever, avoir peur, être long). Or il n'est pas possible de les apparier directement. On fait donc agir la combinatoire de ce type d'items; on obtiendra les formes primitives et virtuelles : *qawama, *ḥawifa, et *ṭawula. On induira ensuite la relation - transformation (qui peut être ailleurs une série de transformations souvent très complexes) qu'elles ont avec la forme virtuelle, à savoir : 2^e radicale w/y → segment quantitatif de timbre a. Un exemple d'une série longue et laborieuse de transformations est celui qui concerne la forme du pluriel "ḥaṭāyā" qui a comme *aṣl* *ḥaṭāyī' (Ibn Ğinnī y relève 6 *martaba*-s ou étapes transformationnelles. V. ses *Ḥaṣā'is*, III, 5).

Il s'agit, en fait, d'un véritable *calcul sur des signes* puisqu'il est possible que l'une ou plusieurs de ces formes résultant des transformations n'aient eu aucune espèce d'existence et qu'elle soit même imprononçable. Il en est ainsi de *maqūwl qui est issue

du *ašl* : *maqwūl" et qui doit aboutir par une série de transformations à la forme observée : "maqūl".

Il y a lieu, cependant, de bien faire la différence entre deux types de *taqdīr* et par conséquent entre deux types de transformations examinées plus haut : les formes dérivées ou *furū'* dérivent d'un *ašl* par un changement structurel et/ou un ajout phonique et sémique effectués sur ce *ašl*. Les transformations de ce type (à rapprocher de celles de Harris) changent donc nécessairement le contenu du *ašl*. Dans le second type de *taqdīr* (causal ici), les transformations doivent seulement aboutir d'une manière cohérente à la forme observée (type chomskien). Dans ces conditions, le problème de savoir où se situe l'information nécessaire à l'interprétation, sémique et/ou phonique, *ne se pose pas* dans cette optique du *naḥw*.

On ne parle pas de '*illa* lorsqu'il y a déviation de l'usage sur le plan du *waḍ'*-code mais d'*ittisā'* ou extension et variations libres. Ce n'est plus alors le *naḥw* qui est concerné mais la *balāġa* qui est l'étude de l'usage individuel de la langue. Elle s'intéresse donc à ces déviations mais d'une façon générale à **l'usage des potentialités expressives du matériel grammatical** (*ma'ānī al-naḥw*). Il s'agit d'expliquer, comme le remarque 'Abd al-Qāhir al-Ġurġānī, le choix d'une variété d'expression parmi toutes celles que le *naḥw* admet (*Dalā'il*, 67-68).

Les linguistes arabes ont ici aussi tenu compte **des sèmes primitifs. Sont considérés comme tels** les significations **qui sont marquées par du signifiant** (plein ou zéro) par rapport à celles qu'on obtient par des indices extra-grammaticaux à savoir la *dalālat al-ḥāl* (indication fournie par la situation), et la *dalālat al-ma'nā* (présupposé ou implication). C'est précisément cet ensemble de significations primitives qui constitue le *waḍ'*-code. L'étude des phénomènes d'*ittisā'* qui sont une **modulation réglée de ce code** consistera donc, pour le linguiste, à examiner à fond cette modulation en : 1° faisant varier les contenus respectifs des positions : α , β et D et/ou les incréments au niveau de la lexie ainsi que l'ordre des items, 2° en maintenant constant le contenu du noyau syntaxique, afin d'obtenir des familles d'énoncés ou d'éléments d'énoncés. Il lui faudra aussi faire l'inventaire des rapports qui s'établissent dans des actes réels d'énonciation entre ces variations et les situations qui les contiennent. L'intégration formelle de ces rapports primitifs consistera - comme pour le *taqdīr* causal - à relier les situations et les formes observées par le moyen d'un élément virtuel à savoir les *mawḍi'*-s où apparaissent ces formes réelles et le schème générateur qui en découle. On détermine alors dans ce schème le *ašl* par la réduction à zéro de tout le contenu extranucléaire ainsi que l'ordre observé. Le *ašl* est alors relié à ses *furū'* (qui sont ici les variantes expressives) par des transformations : ces dernières déterminent à leur tour **un code élargi qui est le code expressif de la langue** à un moment de son histoire.

8. L'axiomatisation du *naḥw*

Le système formel établi par le *naḥw* est défini par quatre ensembles : les *awḍā'*, les *maqāyīs* et les *uṣūl* et *furū'* que les *maqāyīs* impliquent. Les *awḍā'* (plur. de *waḍ'*) sont simplement les termes ou *alfāḍ* qui constitue le *vocabulaire* (ou l'alphabet) du *naḥw*. Il se compose de deux sortes d'*alfāḍ* : 1- les *awḍā' al-naḥw* qui constitue le vocabulaire technique ou métalangue du '*ilm al-'Arabiyya* (se subdivise en : *amṭila* ou symboles choisis d'une manière conventionnelle : *f'* par ex. et *alqāb* : *ism*, *fī'l*, *ḥarf*, *raf'*, *naṣb*,

etc. 2- les *awḍā'* *al-luġa* qui sont les items particuliers de la langue. Les *maqāyīs* constituent des ensembles de règles de combinaison. Du point de vue logique ce sont de véritables schémas de déduction. Les suites d'*awḍā'* qui sont impliquées par ces *maqāyīs* peuvent être soit : des *uṣūl* (plur. de *aṣl*) c'est à dire des suites à partir desquelles sont déduites d'autres suites. Parmi ces *uṣūl*, il en est qui ne peuvent se déduire d'aucun autre *aṣl* ; soit des *furū'* qui sont ces suites que l'on déduit à partir des *uṣūl*. L'ensemble des opérations qui doivent transformer un *aṣl* en ses différents *furū'* selon un certain nombre d'étapes appelées *marātīb* constitue un '*amal* ou calcul.

A strictement parler, le système formel du *naḥw* est seulement représenté (à chaque niveau) par les suites finies de transformations intragrammaticales ou de suites de *marātīb* (ces dernières sont illustrées par les calculs sur des signes qu'on appelait *al-masā'il* ou *masā'il al-tamrīn*). Mais on conçoit que le système en tant que tel ne saurait être représenté ni même construit sans qu'on fasse appel à quelque chose d'extérieur à lui à savoir un langage qui permet au linguiste d'en parler et de l'élaborer.

Dans les calculs contenus dans les essais d'explication et dans les *masā'il* tout y est conventionnel. La meilleure preuve réside dans le fait que le *aṣl* et le *far'* peuvent être absolument imaginaires et n'avoir aucun répondant dans la réalité. La liberté qu'acquiert ainsi le linguiste le conduit à essayer toute sorte de schèmes et à ne plus faire attention à ce stade là à leur existence ou leur non existence. Le *qiyās* formalisé est ainsi coupé complètement de l'intuition sensible. Il doit l'être même des lois de la raison : la seule loi de la raison qui y est maintenue est la cohérence et le principe de non contradiction (sans laquelle aucune connaissance rationnelle n'est possible). C'est ce qu'Ibn Ğinnī essaye de montrer dans un chapitre qu'il intitule : "Sur le *mustaḥīl*" (=l'impossible ou l'absurde) dans lequel il montre que le *qiyās* peut porter même sur des prémisses matériellement fausses car ce que l'on retient c'est l'hypothèse et l'ensemble de règles qu'on se donne.

La phonétique arabe

La phonétique occupe une place de choix chez les anciens linguistes arabes et en particulier chez al-Ḥalīl et son élève Sībawayh. Il est presque toujours question dans leur propos de l'influence des accidents de la chaîne parlée sur la forme des unités lexicales. En fait, la phonétique intervient à tous les niveaux de la description et de l'explication. Dans le *Kitāb* de Sībawayh, la description du système phonique de la '*Arabiyya* se trouve tout à la fin de cette étude. De plus, c'est une sorte d'introduction à son exposé concernant l'un des grands phénomènes de phonétique combinatoire qui affectent le système de la '*Arabiyya* à savoir l'*idgām* ou contraction géminative .

Le niveau des *ḥurūf*

La notion de *ḥarf*

Le *ḥarf*, la *kalima* comme unité de communication - sont les unités segmentales de la '*Arabiyya* (les deux derniers comportant bien entendu une structure sous-jacente qui ne s'identifie pas avec le segment en tant que tel). La *kalima* est l'unité qui apparaît dans l'une des positions contenues dans le schème de lexie ou à l'interlexical. Il s'agit d'un segment signifiant dont le caractère minimal se déduit du schème en question et non de son contenu (qui n'est minimal que par rapport à lui). Le *kalām* est formé non pas seulement de *kalim* mais d'unités syntaxiques pouvant contenir des *kalim*.

La *kalima* est analysable en *hurūf* (plur. de *ḥarf*). Il s'agit donc bien de segments phoniques mais sans signification en tant que tels. D'autre part, la *kalima* peut n'être formée que d'un seul *ḥarf* (le-t final par ex. dans le verbe à la 3^e pers. fém. sing.). Mais comment peut-on parvenir jusqu'au *ḥarf*? Autrement dit, par quels moyens objectifs peut-on le délimiter spatialement? Sur quelles bases, enfin, les Arabes ont-ils pu reconnaître des *hurūf* distincts et en établir le système? Avant de répondre à ces questions il nous faudra auparavant examiner leur vision très originale d'une dynamique articulatoire basée sur les notions de *ḥaraka* et de *sukūn*.

Les notions de *ḥaraka* et de *sukūn*

"On ne peut prononcer, déclare al-Rummānī, un *ḥarf* isolément mais concaténé (*yū-ṣalu*) à un autre *ḥarf* car la liaison concaténatoire est le *asl* en fait de *kalām*" (*Šarḥ*, v, f. 23). Ainsi le *ḥarf* n'a d'existence matérielle que dans une chaîne de *hurūf*, il n'est réalisable qu'à l'intérieur d'une séquence. On en conclut qu'il constitue un *élément séquentiel*, une unité de nature *transitionnelle*. Cette observation est très importante puisqu'elle constitue l'axiome sur lequel est basé toute la segmentation phonique du *kalām*.

La non autonomie verbale du *ḥarf* est d'ailleurs basée sur cette notion encore plus primitive qu'est le "idrāḡ" ou "waṣl" articulatoire qui est une sorte d'*insertion dynamisée*. Comme nous l'avons dit ailleurs : "le *ḥarfs'enveloppe* dans un emboîtement de *hurūf* et se développe dans le temps par un mouvement aéro-organique sonore, avec lequel il se confond et dans lequel il naît et meurt en tant que phase ou transition séquentielle laissant ainsi la place à un autre *ḥarf* sans *solution de continuité*".

C'est sur le "idrāḡ" (Cf. le "darḡ al-kalām" = la chaîne verbale) que sont basées précisément les notions de *ḥaraka* et de *sukūn*. La *ḥaraka* peut se définir comme le mouvement (ou l'impulsion) aérien, organique et le plus souvent acoustique dont a besoin un *ḥarf* pour se produire dans un continuum sonore. "La *ḥaraka*, affirme al-Rummānī, permet au *ḥarf* de se réaliser"... [*Šarḥ* V, P. 15 R]. "Le *ḥarf* suivi d'une *ḥaraka* implique le passage de ce *ḥarf* vers un autre *ḥarf*" [*Ibid.*, 22V]. La *ḥaraka* est donc, dans cette vision, *une impulsion aéro-organique qui permet l'articulation séquentielle et par conséquent une transition vers un autre ḥarf*. Le passage à un autre *ḥarf* implique le *changement de maḥraḡ* ou lieu d'articulation : il y a donc, comme l'exprime Saussure, à propos de ce qu'il appelle "explosion" un desserrement des organes (ou un mouvement ouvrant).

Le *sukūn* est l'état opposé à celui du *ḥarf mutaḥarrik* (*ḥarf + ḥaraka*) : le *ḥarf sākin* se produit sur une action "fermante" des organes. Il s'agit d'un arrêt du mouvement d'une *ḥaraka* : cette dernière précède donc nécessairement le *ḥarf sākin* pour que puisse se produire cet arrêt par le moyen d'une obstruction "implosive" du canal phonatoire. Ce *ḥarf sākin* peut être donc qualifié d'implosif.

La *ḥaraka* ne se confond pas, cependant, avec le son vocalique (qui est toujours produit par une action ouvrante des organes) qui peut l'accompagner. Ce qui le prouve c'est que la *ḥaraka* peut faire l'objet d'un "*iḥtilās*" qui est un glissement rapide d'un point d'articulation consonantique à un autre et où ce son vocalique est rendu, par cela même, tout à fait indistinct ou même inexistant. Ibn Ğinnī en donne un exemple : "šahr ramādān" où la voyelle casuelle qui devrait suivre le 1^{er} r est absolument inexistante. Ce qui demeure c'est seulement l'impulsion aéro-organique qui devait la sous-tendre (les deux r ne constituent pas une gémée puisque ce qui précède est implosif) (V. *Sirr al-*

Šinā'a, I, 64-65). Dans cette optique de la *ḥaraka/sukūn*, al-Mubarrad (le maître d'Ibn al-Sarrāḡ) affirme : "On ne peut attaquer [une séquence] que sur un *ḥarf mutaḥarrik* de même qu'on ne peut faire une pause que sur un *ḥarf sākin*. Si l'on demandait à quelqu'un : prononcez un *ḥarf* [à l'état isolé], on lui aurait demandé là quelque chose d'impossible à réaliser... car [cela] reviendrait à lui dire : réalisez ce *ḥarf mutaḥarrik* et *sākin* en même temps !" (*Muqtaḍab*, I, 36). Deux *ḥarf-s sākin* ne peuvent, de même, se rencontrer sauf à la pause (qui fait apparaître un son de soutien : "šuwayt") et lorsque le 1^{er} *ḥarf* est un segment quantitatif (*ḥarf madd*) (V. *Ḥaṣā'iṣ* II, 328). Nous avons publié une étude dans laquelle nous proposons d'appeler ces notions : kinème et kinème zéro (état de *taḥarruk* = kinèse et son contraire akinèse). (Voir *al-Lisāniyyāt*, Alger, 1971, vol. 1, pp. 63-84).

La délimitation et l'inventaire des *ḥurūf*

Du point de vue purement articulatoire "le *ḥarf* constitue le point limite où se fait la coupure du son [dans l'appareil vocal]" (Ibn Ğinnī, *Sirr al-Šinā'a* I, 16). Cette coupure, ou plus exactement cette "coupe" consiste précisément en une obstruction de l'air vibrant issu du larynx, obstruction qui "taille" ou découpe dans le son amorphe la forme acoustique caractéristique des *ḥurūf*. Le lieu où la configuration des organes par laquelle se produit le *ḥarf* est appelé "maḥraġ" et aussi "maqta'" (et "madraġ" chez al-Ḥalīl). Ce terme a aussi la valeur d'un substantif verbal et s'applique à la réalisation concrète des *ḥurūf* d'où le sens aussi de variante de réalisation qu'il possède (Cf. Ğāḥiḍ, *Bayān*, I, 34).

C'est évidemment à partir de la *kalima* - que l'on sait déjà délimiter (grâce au schème de lexie) - que l'on parvient jusqu'aux *ḥurūf*. La définition et la délimitation sont ici aussi purement formelles puisque le point de départ est encore le *lafḍ*. Les linguistes considèrent, en effet, comme *ḥarf tout contenu phonique de kalima qu'on ne peut réaliser à l'état isolé sans un élément prothétique* s'il est *sākin* et *sans un son de soutien* s'il est *mutaḥarrik*. Ainsi en est-il de la réalisation à l'état isolé de "k" de "laka" et "b" de "idrib": # kah # et #'ib # (*Kitāb*, II, 62). L'élément prothétique est celui-même qui apparaît lorsqu'une *kalima* a comme initiale un *ḥarf* akincisé (*sākin*) telle que "(i)-mru'un" et "(i)ināni" (occlusive glottale + i); le son de soutien est généralement la laryngale -h akinésée qui apparaît dans le discours à la pause après un *ḥarf* obligatoirement kinésé. Ces éléments sont donc les marques de l'articulation minimale. Aussi tous les contenus phoniques possibles de *kalim* qui sont substituables à ces contenus minimaux, à l'intérieur des *kalim*, sans que cela leur fasse perdre leur statut de *kalima*, seront considérés comme des *ḥurūf* (*ta-qa'u mawqī'a...*). C'est sur cette base que les linguistes arabes ont pu faire l'inventaire de tous les sons appartenant à la 'Arabiyya, autrement dit, l'ensemble des types de variantes entendues de la bouche des locuteurs natifs.

La caractérisation formelle des *ḥurūf*

Al-Ḥalīl et Sībawayh ont pu mettre en évidence la totalité des traits distinctifs des *ḥurūf* - sous forme de schémas de réalisation - en étudiant de très près la coarticulation (et par là, à observer les comportements des organes phonateurs) à savoir les phénomènes de l'*ibdāl* et de l'*idġām* (mutation et contraction géminative), de *ḥadf* (syncope), de *qalb* [*makān*] (métathèse), etc. dans le cadre du *taqrīb* ou *idnā'* (assimilation) ou son contraire (*ibdāl li-iḥtilāf l-ḥarfāyn*). D'autre part, l'axe où se succèdent les lieux d'articulation dans l'appareil phonatoire est assimilé à une série de *mawqī'-s*, chaque

mawḍīʿ devient un lieu où alternent des traits qui permettent de distinguer les *ḥurūf* relevant de ce *mawḍīʿ*. L'ensemble de ces *mawḍīʿ*-s ainsi sériés forme une véritable matrice basée cette fois sur le substrat articulatoire. Ces traits ont été pensés, ici, également en termes de *ziyāda* ou incrément : la différenciation qui s'établit dans chaque colonne ne se réalise pas par simple opposition mais par *ajouts successifs*, donc par des transformations. Cette *ziyāda* est appelée ici *faḍīla*.

Dans la matrice, on a d'abord les sons les moins marqués (conventionnellement) à savoir les sons vocaliques, ceux qui accompagnent la *ḥaraka* et ceux qui prolongent ces sons et que l'on appelle *ḥurūf al-madd*. Ces "chronèmes" sont considérés comme des *ḥurūf* parce qu'ils sont substituables - dans la morphologie de la *'Arabiyya* - aux autres *ḥurūf*. Les linguistes arabes considèrent, en effet, la quantité comme segmentale et non suprasegmentale. Les sons des *ḥarakāt* sont, du point de vue acoustique, des *ḥurūf* (puisque'ils occupent un espace) mais déficients (*nāqiṣa*, *ḥurūf ṣaḡīra*) puisqu'ils ne se substituent pas aux autres segments. Ces *ḥurūf* ont pour *faḍīla* d'avoir une articulation qui s'ouvre au passage de l'air (*muttasi'a li-hawā'i al ṣawt. Kitāb, II, 265*). Ce trait appelé *līn* s'oppose au *ḡalad* (mou, aérien/dur, solidien). A l'extrême opposé dans l'axe des transformations, se situent les *ḥurūf al-ṣādīda* qui comportent un *ḡalad* maximal : il y a obstruction totale mais momentanée du canal phonatoire d'où une dépense plus grande d'énergie; il s'agit de consonnes occlusives. Entre ces deux pôles (*līn* → *ḡalad* maximal) se situent trois classes de *ḥurūf* : 1°- des consonnes¹¹ *layyina* : *w* et *y* : l'air s'y écoule comme dans les *ḥurūf al-madd*, mais elles comportent une action fermante; et immédiatement après : 2°- les *ḥurūf al-riḥwa* : ici l'obstruction est partielle, ce qui permet un écoulement de l'air vibrant (*ya-ḡrī fihā al ṣawt* → spirantes); 3°- des *ḥurūf bayna bayn* ou intermédiaires entre les précédentes et les occlusives; leur schéma de réalisation comporte, à la fois, une occlusion (*luzūm al-mawḍīʿ*) et, ailleurs, une ouverture : il en est ainsi des nasales, de *l* et *r* et de la pharyngale '. A l'intérieur de ces classes, s'établissent d'autres distinctions. Ainsi les *ḥurūf ḡawāmid* peuvent être *muṭbaqa* ou non (pharyngalisés, emphatisés = dark en anglais), et *maḡhūra* ou *mahmūsa* qui correspond pratiquement à l'opposition sonore/sourd (Voir la matrice génératrice de *ḥurūf*).

Les schémas de réalisation de la *'Arabiyya* appelés *uṣūl* étaient ceux qu'utilisait la majorité des sujets parlants *faṣīḥ*-s mais d'autres schémas ont été aussi relevés dans certaines régions ou certaines tribus : ils constituaient des *luḡāt* ou variantes régionales (elles relevaient aussi de la norme : "mustahsana" puisque de nombreux locuteurs natifs les utilisaient. Aux *luḡāt* s'opposent la *luḡa* qui est une manière tout à fait singulière et isolée. Elle relève plutôt de déviations purement individuelles (V. *Kitāb, II, 404-406*).

¹¹ La division en consonnes et voyelles se retrouve, mais dans une optique faite de continuité et de mouvement, dans l'opposition (non discontinue) : *ṣawt* ou *ḥarf al-madd/ḡalad* (= son vocal ou chronème / son solidien). Les termes *muṣawwīt* (voyelle) / *ṣāmīt* (consonne) sont la traduction du grec phoneenta / apona (bien après Sibawayh).

Conclusion

Deux différences essentielles séparent ce type d'approche de celle qu'a connu le structuralisme post-saussurien : en premier lieu ce dernier opère généralement par abstraction simple (c'est le propre de tout empirisme radical). En effet, tout y est basé sur des processus abstraits *intensifs* et *inclusifs* : les individus dans des classes qui elles-mêmes n'ont de rapports que d'inclusion, d'*intersection* ou d'*exclusion*. Pour passer d'un élément à un autre, on se croit toujours obligé de transiter par la classe qui peut les contenir, contrairement aux opérations de *qiyās* qui relèvent d'une abstraction *constructive* et *extensive* : les éléments relevant de deux *bāb*-s sont mis en rapport directement. Cela fait apparaître alors une structure plus abstraite qui les *intègre* et les *déborde*.

L'autre différence réside dans le fait qu'*on ne réduit pas toute la science à celle des phénomènes* : on y admet aussi une "science de l'action" qui ne se confond pas nécessairement avec les disciplines prescriptives. En effet, on peut voir dans le *qiyās mus-tamirr* (dans le *ḥadd*) non pas seulement la simple description d'une relation s'établissant entre deux classes de phénomènes mais aussi la *constante* qui permet de *prédire* le déroulement de nouveaux actes de discours et, par conséquent, de régler le comportement langagier selon les exigences du système de la langue.

D'autre part, aucune théorie linguistique relevant du pur structuralisme ou de la grammaire générative n'ont cette vision synthétiste du *qiyās* grammatical qui considère les axes syntagmatique et paradigmatic comme les composantes *intégrées et dynamiques* d'une même unité à savoir la matrice d'un ensemble d'items et ne tente jamais de les séparer ou d'accorder plus d'importance à l'une ou l'autre de ces composantes. Cette conception tient compte du fait que le langage est fait en même temps d'*objets et d'actions portant sur ces objets*. Or, dès l'instant où il s'agit de caractériser des types d'action, la simple commutation, même si elle s'agrément d'un regard accessoire sur les contrastes qui apparaissent sur l'axe syntagmatique, ou la simple analyse distributionnelle, même si elle est suivie d'un même regard accessoire sur les variations paradigmaticques ne suffisent plus à définir et à caractériser ces actions. Une telle conception (d'une intégration de la classe et de l'ordre, du catégoriel et du sériel) implique celle d'une structuration de l'axe paradigmaticque :

Les substitutions qui y ont lieu sont, d'abord, de véritables transformations mais ces dernières s'effectuent par expansion réversible à partir d'un noyau irréductible. Enfin, une telle vision implique qu'on ne puisse se contenter d'une analyse en constituants immédiats même formalisés sous forme d'arbres et même si l'on déborde cette analyse par une batterie de transformations car ce sont les *transformations elles-mêmes* qui (dans la conception du *naḥw*) définissent les constituants de l'énoncé.

En fait, aucune théorie linguistique ne nous semble concorder totalement avec *l'opérat-ionnisme radical et intégral* de la grammaire des premières générations de linguistes arabes. La réintroduction sous une forme scientifique par Chomsky des notions de transformation et de règle grammaticale, l'application au langage de la notion de génération formelle constitue bien, nous semble-t-il, une confirmation de certains aspects du *naḥw* mais la grammaire générative ne semble pas (encore) aller dans le sens d'une intégration plus systématique du transformationnel dans le syntagmaticque.

Un autre type de transformation consiste à intégrer dans le grammatical des formes qui ont subi des distorsions. Cela rapproche le *naḥw* du générativisme mais il en diffère cependant : par le fait que seules les formes distordues ainsi que les variations libres du contenu des schèmes font l'objet d'une explication formelle par un recours à ce genre de transformation et, en second lieu, par le fait que la récursivité de ses règles est extensive.

La linguistique de la '*Arabiyya* ne s'est pas limitée à l'étude de la forme signifiante (le *lafḍ*), comme on l'a vu : son objet concerne par dessus tout le *kalām* c'est à dire l'énoncé et l'acte d'énonciation. En fait, l'étude de ce que devient le *wadʿ* (code et structure) dans l'acte d'énonciation et partant des variations et des distorsions qui l'affectent réellement, n'est pour les linguistes arabes, qu'une dimension de plus qu'on ajoute au *naḥw* au sens strict, puisque l'on continue de faire usage, dans cette étude, des mêmes mises en correspondances biunivoques et sériées. Les formes signifiantes au niveau syntaxique, ont bien un contenu sémantique dans ces actes d'énonciation mais elles ne sont pas isomorphes à ce contenu (les grammairiens arabes insistent beaucoup là-dessus). La solution a consisté, précisément, à établir une médiation ou virtualisation (qui suppose cette *mise en correspondance réversible* et sériée : sème impliqué par le *lafḍ* seul ↔ sème impliqué par les composantes de la communication où R est souvent une implication relevant de la logique naturelle).

On peut dire, à l'issue de cette étude, que la linguistique arabe dont nous venons de donner un aperçu - et qui contraste avec la grammaire spéculative et/ou (exclusive-ment) normative héritée des siècles ultérieurs - relève d'une conception opérationniste qui peut être rapprochée, à ce titre et sans qu'il soit possible de l'y réduire, de certains concepts de la science contemporaine dans ce qu'elle a précisément de foncièrement opérationniste.

RÉFÉRENCES

- ‘Abd al-Ġabbār (al-Qādī), *al-Muġni*, vol. VII, le Caire, 1961.
- Abū ‘Alī al-Fārisī, *al-Takmila*, Bibliothèque Nationale, Le Caire, manuscrit n° 100.
- Al-Ġāḥiḍ, *al-Bayān wa-l-tabyīn*, 4 vol. en 2 tomes, éd. A. Harūn, Le Caire, 1960.
- Al-Ġurgāni (‘Abd al-Qāhir al-), *Dalā’il al-’igāz*, éd. R. Rida, Le Caire, 1335 H.
- Al-Ḥalīl (Ibn Aḥmad al-Farāḥīdī), *Kitāb al-’Ayn*, t. I, éd. A. Darwīš, Baghdad, 1967.
- Al-Mubarrad (Abu l- ‘Abbās), *al-Muqtaḍab*, 4 vol., Le Caire, 1385 -1388 H.
- Al-Raḍī (al-Astrābādī), *Šarḥ al-Kāfiya*, Istamboul, 1275 H.
- Al-Rummānī (‘Alī b. ‘īsā), *Šarḥ Kitāb Sibawayh*, 4 vol., microfilm n° 88, de l'Inst des Manuscrits arabes, Ligue Arabe.
- _____, *Kitāb al-Ḥudūd*, éd. M. Ġawād, Baghdad, 1969.
- Al-Suyūṭī, *al-Iqtirāḥ*, Hayderabad, 2e éd., 1359 H.
- Hadj-Salah (A.), *Linguistique arabe et linguistique générale. Essai de méthodologie et d'épistémologie du ‘ilm al-‘Arrabiyya*, Thèse dactylographiée, Paris - Sorbonne, 1979.
- Ibn Ġinnī, *al-Ḥašā’is*, éd. M. al-Naġār, 3 vol., Le Caire, 1952-1956.
- _____, *Sirr Šinā’at al-’ i’ rāb*, t. I, Le Caire, 1954.
- Ibn al-Sarrāġ (Abū Bakr), *Uṣūl al-naḥw*, Bibliothèque Générale, Rabat, man. n° 34.
- Ibn Ya’īs, *Šarḥ al-Mufaṣṣal*, 10 vol., Le Caire, s.d.
- Lyons (J.), *Introduction to Theoretical Linguistics*, Cambridge, 1968.
- Revzin (I, -I), *Les modèles linguistiques*, trad. franç., Paris, 1968.
- Sībawayh, *al-Kitāb*, Būlaq, 2 vol., 1317 H.

GLOSSAIRE

- Adāt :** Morphème grammatical. Syn. : *ḥarf al-ma'nā*.
- 'Alāma :** Marque, désinence.
- 'Amal :** Rectiōn; «government» chez Chomsky.
- 'āmil :** Pluriel *'awāmil* : régissant.
- *'Āmil lafḍī* : régissant plein (non égal à zéro, dûment exprimé).
- Aṣl :** Plur. *uṣūl*, opposé à *fār'* (plur. *furū'*) : Élément (ou classe), trait ou comportement *de base* considéré comme *premier* et *antérieur* par rapport à d'autres éléments (ses *furū'*) qui en procèdent, en raison soit : de son caractère constant et invariable ou caractérisant (= capable de générer : lois, règles, schèmes générateurs) soit du fait qu'il constitue *le point de départ* d'une transformation (grammaticale ou sémantico-logique : racine, noyau syntaxique, axiome, etc.). Dans ce dernier cas, le *aṣl* est nécessairement : 1° non marqué (marque zéro : ses *furū'* en procédant par l'ajout d'une marque : masculin → féminin par ex.), 2° autonome : il peut se rencontrer seul (lc *ism* dans le discours).
- Awḍā' al-luġa :** Les items particuliers de la langue non technique opposé à : *awḍā' al-naḥw* qui est le vocabulaire technique de la grammaire.
- Bāb :** Ensemble ou classe structurée (ensemble des items ayant une même structure) (\neq *gins*, *qabil* = classe simple, ex. : schème, racine, schéma de réalisation, paradigme).
- Badal :** 1- Variante phonétique.
2- Permutatif = ajout dû à la récursivité linéaire mais non redondant (\neq *tawkid*).
- Balāġa :** 1 - Expressivité.
2 - (*'ilm*) *al-balāġa* : science ou art de transmettre des *ma'ānī* (plur. de *ma'nā*. V. ce mot) avec une efficacité maximale = rhétorique dans ce sens ou stylistique au sens large.
- Binā' :** 1- Combinaison structurante (opp. à *waṣl*) ou son résultat (tectonic).
2- Production d'items ou d'énoncés par composition et structuration d'éléments primitifs sur un schème abstrait (opp. à *tamṭil*. Voir ce mot). D'où construction dans le sens mathématique de caractérisation et génération.
- Ḍāhir :** Le fait observable, la réalité saisie intuitivement, opposé à tout ce qui n'est pas directement observable (virtuel ou supposé).
- Dalāla :** 1- Comme *maṣdar*, la fonction sémiologique (ou dénotation) du *dalīl* ou signe linguistique (*dalālat al-lafḍ*) ou la fonction sémantique de l'indice contextuel (*dalālat al-ḥāl (al-qarīna)*) ou de l'indice logico-sémantique : implication, présupposé, connotation (*dalālat al-ma'nā*). La 1^{ère} fonction est aussi appelée : *dalāla*

	<i>wad'iyya</i> (<i>dalāla</i> institutionnelle) et la seconde : <i>dalāla 'aqliyya</i> (<i>dalāla</i> due au ' <i>aq</i> ' ou intelligence).
	2- Le plur. <i>dalā'il</i> peut avoir le sens d'indice (= <i>dalīl</i>).
Dalīl :	Plur. <i>adilla</i> : 1- Preuve : fait probant (syn. <i>huġġā</i>). 2- Indice en général : signe linguistique ou indice extralinguistique. 3- Signifiant (opp. <i>madlūl</i> = signifié) (syn. <i>Dalāla</i> ; plur. <i>dalā'il</i>).
Damīr :	Pronom personnel. syn. : <i>ism muḍmar</i> et ' <i>alāmāt al-iḍmār</i> .
Darf :	Complément circonstanciel de lieu ou de temps.
Exposant :	Élément grammatical que l'on affecte au <i>ism</i> ou au <i>fi'l</i> pour l'indication d'une notion indicielle; syn. : indice et marque de seconde puissance.
Faḍīla :	Trait pertinent de nature opératoire (= ajout).
Fā'ida :	Plur. <i>fawā'id</i> : information : <i>fā'ida</i> est dans ce sens l'objet du <i>kalām</i> , d'où le <i>maṣḍar</i> : <i>ifāda</i> : acte d'énonciation impliquant la communication d'une information. D'où aussi : <i>mufīd</i> v.s. <i>ġayr mufīd</i> = qui véhicule une quantité d'information positive ou nulle (= fonctionnel ou redondant dans ce sens). Informème = unité informationnelle = <i>fā'ida</i> .
Fā'il :	Sujet d'un verbe. <i>Fā'il ḥaqīqī</i> : le sujet réel.
Far' :	V. <i>Aṣl</i> .
Faṣīh :	1- Locuteur natif (plur. <i>fusaḥā'</i>). 2- Expression relevée dans l'usage des locuteurs <i>faṣīh-s</i> .
Fi'l :	Plur. <i>af'āl</i> : verbe au sens du <i>naḥw</i> : l'un des trois types de <i>kalim</i> ; sur le plan sémantique : le <i>fi'l</i> dénote le procès; sur le plan sémiologique : lexie où entrent des éléments tels que les préverbes : <i>sa-</i> , <i>lam</i> , <i>lan</i> , etc., les pronoms affixes, etc.
Fiqh :	Droit musulman. <i>Uṣūl al-fiqh</i> : méthodologie juridique.
Ġalaṭ :	Erreur de manipulation (commise par un premier locuteur natif) susceptible d'être admise par la norme, étant donné son extension d'emploi. Syn. <i>wahm</i> et <i>tawahhum</i> .
Ḥabar :	1- Information référée; syn. <i>fā'ida</i> . D'où message véhiculant une information (cf. <i>muḥbir</i> , <i>iḥbār</i> , <i>muḥbar</i> , etc.), 2- Élément véhiculant cette information : le <i>mabnī 'alayh</i> du <i>mubtadā</i> : le <i>ḥāl</i> , etc. (chez Sibawayh), 3- Le prédicat dans une phrase nominale, exclusivement (après Sib.), 4- Opposé à <i>inṣā'</i> = assertion (et phrase assertive).
Hadd :	Plur. <i>hudūd</i> : 1-Définition opératoire = règle ou formule qui assigne à tel item tel schéma de réalisation selon les exigences du système. 2- Se rencontre à partir du IV ^e siècle avec le sens de «définition» par le «genre et la différence spécifique».

	classe d'items (= cause d'une déviation comportementale d'un item).
	- Loi causale.
'Ilm al- 'Arabiyya :	La linguistique arabe.
Infiṣāl :	Caractère de ce qui est <i>munfaṣil</i> . V. ce mot.
Inṣā' :	Acte ou énoncé illocutoire (opp. à <i>ḥabar</i> = locutoire). Se répartit en : - <i>'iqā'i</i> : performatif et <i>ṭalab</i> : postulatif.
Interlexical :	Niveau des rapports syntaxiques non intra-lexicaux.
Intralexical :	Niveau des rapports existant à l'intérieur de la lexie.
I'rāb :	Déclinaison. <i>'Alāmāt al-i'rāb</i> : désinences casuelles.
Ism :	Plur. <i>'asmā'</i> : nom au sens du <i>naḥw</i> : l'un des trois types de <i>kalim</i> (segments signifiants minimaux) : sur le plan sémantique : ce sur quoi peut porter le discours (<i>muḥaddat 'anhū</i> : objet, opposé à procès); sur le plan sémiologique : lexie ou <i>lafḍa</i> où entrent des éléments tels que la préposition, <i>al-</i> , les désinences casuelles, etc. Voir le mot « <i>lafḍa</i> ». Opp. <i>fī'l</i> = verbe et <i>ḥarf al-ma'nā</i> = morphème grammatical.
Ism 'āmm :	Nom commun. Opp. à <i>'alam ḥāṣṣ</i> = nom propre (syn. <i>ism ḡins</i>).
Ism ḡins :	Nom commun. (« <i>ism 'āmm</i> » chez Sibawayh).
Istihfāf :	Recherche de la « <i>ḥiffa</i> » : tendance à réduire le coût de la communication; V. <i>ḥiffā</i> .
Isti'māl (1') :	L'usage, opposé souvent à un <i>qiyās</i> = système d'équivalences structurales.
Istimrār :	Constance d'un fait (corrélation entre deux phénomènes). Constance occurrenceielle. Adj. : <i>mustamirr</i> .
Istiqrā' :	- Examen exhaustif. - Induction.
Istiṭqāl :	V. <i>Istihfāf</i> .
'Itāla :	Récurtivité : 1- Par emboîtement simple : « <i>wuqu'u mawqi'a...</i> ». 2- Linéaire : « <i>takrīr</i> », « <i>'atf</i> » ou « <i>taṭniya</i> ».
Iṭṭirād :	Caractère de ce qui est <i>muṭṭarid</i> . V. ce mot.
Ittisā' :	Manipulations libres des usagers aboutissant à une distorsion du code ou un simple transfert de sens.
Kalām :	1- <i>Maṣdar</i> et collectif : actes de discours, de parole; communication verbale, 2- Le résultat de ces actes : phrases, énoncés, messages → langage. ex. <i>kalām al-'Arab</i> = les actes de discours ou le langage des Arabes.
Kalām mustaḡnī :	Phrase complète.
Kalima :	Plur. <i>kalim</i> : sens technique (chez Sibawayh par ex.) : segment minimal signifiant mais en tant que composante minimale de la lexie ou « <i>lafḍa</i> ». V. ce mot.

Kinème :	Voir <i>ḥaraka</i> .
Lafḍ :	plur. <i>alfāḍ</i> : 1- Son articulé (<i>ṣawt muqaṭṭaʿ</i>). 2- Opposé à « <i>maʿnā</i> » : * <i>Forme</i> observable de la langue : le son articulé <i>signifiant</i> , l'expression opposée au contenu. * Dénotant formel, l'indice sémiologique (<i>dalil lafḍī</i>), opposé à l'indice non sémiologique (<i>dalil maʿnawī</i>) entre autres le « <i>maʿnā al-maʿnā</i> » : connotation. * <i>Forme</i> du style (cf. forme/fond).
Lafḍa :	(= lexie) : unité de <i>lafḍ</i> (= signifiant) : toute séquence isolable minimale qui admet ou non des ajouts par simple concaténation sans que cela lui fasse perdre son caractère de séquence insécable du point de vue de sa réalisation.
Lexie :	V. <i>Lafḍa</i> .
Luḡa :	- Manière de réaliser un item particulier propre à une tribu ou une région : variante de réalisation (sens en général ou le plus ancien). - opposé à <i>naḥw</i> = ensemble des données (– variantes de réalisation) recueillies de la bouche des informateurs d'où « <i>ʿilm al-luḡa</i> » = étude systématique du donné de la langue en tant que tel (lexicologie entre autres). - Syn. de <i>lisān</i> = langue et langage (après Sibawayh).
Luḡāwiyyīn :	Les enquêteurs linguistes (tiré de <i>luḡa</i>).
Luḡa :	Variante individuelle non reçue (déviante eu égard à la majorité des usagers).
Mabnī et mabnī ʿalayh :	1- Élément intégré et élément intégrant dans une combinaison appelée : <i>bināʿ</i> . V. ce mot. 2- Le <i>mabnī ʿalayh</i> en syntaxe est l'élément qui dépend syntaxiquement du couple ordonné : régissant zéro + <i>mubtadaʿ</i> .
Mafʿūl :	Complément d'objet. <i>Mafʿūl bihī</i> n'apparaît qu'après Sibawayh.
Maḥraġ :	plur. <i>maḥāriġ</i> : 1- Lieu d'articulation d'un <i>ḥarf</i> , 2- Comme <i>maṣdar</i> : réalisation concrète (syn. « <i>iḥrāġ al-ḥarf</i> ») ou manière de réaliser un <i>ḥarf</i> = allophone.
Maʿnā :	Plur. : <i>maʿānī</i> : 1- Dénotation du <i>lafḍ</i> (valeur sémiologique), signifié. 2- « <i>Maʿnā aṣlī</i> ou <i>waḍʿī</i> » = valeur lexicale de base. 3- Sens visé par le locuteur et, en général : <i>sens</i> (opposé à dénotation sémiologique) c'est-à-dire une indication ou valeur fournie par un indice autre que le signifiant lui-même. Entre autre : le « <i>maʿnā al-maʿnā</i> » = connotation. V. <i>lafḍ</i> . 4- Notion grammaticale : valeur indicielle <i>du ḥarf al-maʿnā</i> .
Mantiq (al-) :	La logique d'Aristote.
Martaba :	Plur. <i>marātib</i> .

	1- Ordre hiérarchique d'un <i>aşl</i> (élément primitif) par rapport à son <i>far'</i> (élément dérivé) d'où le sens d'étape ou d'état dans une suite de transformations.
	2- Ordre virtuel dans un schème syntaxique.
Maşdar :	Substantif verbal.
Maţal :	Plur. <i>amţāl</i> : expression figée par l'usage : (idiomatique) (ne concerne pas seulement les dictons et proverbes).
Mawđi' :	<i>Plur. mawāđi'</i> : position réelle et/ou virtuelle d'une classe d'éléments : - Dans la chaîne verbale (exigé par le système et/ou le code expressif). - Dans un schème opératoire abstrait à partir des axes syntagmatique et paradigmatique en même temps. - Dans un système sémantique : isotopie.
Mawqı' :	Plur. <i>mawāqi'</i> : lieu d'occurrence d'un élément dans un énoncé ou dans le discours en général.
Miţāl :	Plur. : <i>muţul</i> et <i>amţila</i> : 1- Schème et modèle dans le sens mathématique; la simulation d'une structure par un schème est dite <i>tamţil</i> . 2- Paradigme : ensemble des formes d'une même classe d'items (ex. : <i>amţilatu l-fi'</i>).
Mubham :	<i>Al-ism al-mubham</i> (opp. <i>al-muhtaşş</i>) = déictique au sens restreint et au sens large de schifter = embrayeur.
Mubtada' :	Nom syntaxiquement indépendant (non dépendant d'un régissant syntaxique ou <i>'āmil</i> si ce n'est le régissant zéro).
Muđmar :	Implicite, opp. à « <i>muđhar</i> » = explicite. Le pronom pers. est appelé « <i>muđmar</i> »; opp. à « <i>ism muđhar</i> » = nom explicite.
Muĥāl :	Absurde, qui n'a pas de sens : asémantique ; syn. <i>ĥulf</i> .
Muĥāţab :	Allocutaire, destinataire.
Munfaşil :	1 - Séparable de ce qui suit. 2 - Isolable ou détachable.
Musnad et musnad ilayh :	Topique ou thème et propos (ou commentaire) (sujet et prédicat sans référence à la logique formelle).
Musta'mal :	Existant dans l'usage (opp. <i>muhmal</i>).
Mustamirr :	Constant, récurrent. La parfaite récurrence d'une forme se dit <i>muţtarid</i> (V. ce mot); <i>qiyās mustamirr</i> : équivalence structurale constante dans l'usage (système structuré de corrélations itératives).
Mustaqım :	Grammatical au sens large de conforme au système de base de la langue (peut être <i>qabiĥ</i> = non acceptable).
Mutaĥarrık :	<i>Ĥarf</i> explosif ou croissant. Kinésisé dans notre métalangage. Opp. à <i>sākin</i> : implusif ou décroissant ou akineisé.
Mutakallim :	Locuteur.

Mutamakkin :	Caractère de l'unité qui est capable d'admettre des ajouts à l'intérieur du schème générateur qui la caractérise.
Muwāḍa'a :	Institution et convention telles que le langage, d'où le sens de code. Syn. <i>wad'</i> .
Naḍīr :	Plur. <i>naḍā'ir</i> : Élément ou comportement homologue, équivalent au sens d'une équivalence extensive = isoschème ou isomorphe. Une classe structurée (<i>bāb</i>) est composée des <i>naḍā'ir</i> .
Naḥw :	Plur. <i>anḥā'</i> et <i>nuḥuww</i> : 1- Item ou type d'expression, manière de s'exprimer (<i>naḥw min al-kalām</i>). 2- (<i>'ilm</i>) <i>al-naḥw</i> = la grammaire.
Naḥwiyyin :	Tiré de « <i>naḥw</i> » = les grammairiens.
Naṣb :	Cas du <i>maf'ūl</i> (complément d'objet) et de certains autres éléments (accusatif) dont la marque est -a . <i>Manṣūb</i> = élément décliné au <i>naṣb</i> .
Qirā'āt :	(<i>'ilm al-</i>) : la science de la reproduction orale du Coran et de ses variétés ainsi que de leur transmission.
Qismat al-mawāqī' :	La distribution d'un élément.
Qismat al-tarkīb :	Combinatoire (au sens math. du terme).
Qiyās :	1- <i>Masdar</i> : mise en correspondance biunivoque (équivalence généralisée de deux ensembles) en vue de découvrir ou de justifier une équivalence de statut. 2- Equivalence structurale → isochémisme ou isomorphisme = analogie de structure / système d'équivalences structurelles.
Raf' :	Cas du <i>fā'il</i> (sujet d'un verbe), du <i>mubtada'</i> , du <i>ḥabar</i> , etc. (~ nominatif) dont la marque essentielle est -u <i>Marfū'</i> : élément décliné à ce cas.
Sa'at al- kalām :	Niveau d'expression libre et spontané.
Ṣadr al-kalām :	Initiale absolue au niveau syntaxique à savoir la position des exposants de l'interrogation, du conditionnel, etc.
Samā' :	(= <i>masmū'</i>) : l'ensemble des données recueillies ex-auditu. L'univers des énoncés de la langue dument attestés.
Ṣawt :	Plur. <i>aswāt</i> : - Son en général ou son vocal ou voyelle (syn. <i>muṣawwit</i>), <i>ṣawt al-ṣadr</i> = son laryngé, - Interjonction.
Ṣifa :	1- Qualificatif, caractérisant. 2- Trait distinctif. 3- Trait modal (opp. à <i>maḥraġ</i>).
Tafri' :	<i>Masdar</i> de <i>farra'a</i> , dériver une forme, un item à partir d'un <i>aṣl</i> .
Ṭalab :	Postulatif (type d' <i>inṣā'</i> . Voir ce mot).
Ta'līl :	Explication causale.
Ta'līq :	1- Dépendance syntaxique situé au niveau supérieur où se situent les exposants de l' <i>ibtidā'</i> absolu.

	2- Neutralisation d'un régissant (sens moins courant).
Tamakkun :	Capacité pour une séquence de supporter des incréments d'une manière alternée et continue sans que cette <i>ziyāda</i> lui fasse perdre son caractère insécable du point de vue de sa réalisation. V. <i>mutamakkin</i> .
Tamfil :	Simulation d'une structure à l'aide d'un <i>miṭāl</i> = schème.
Tamyiz :	Périphérique de spécification.
Tanwīn :	La terminaison -n comme démarcatif du nom <i>mutamakkin</i> et qui alterne avec le complément de ce nom (son <i>muḍāf ilayh</i>).
Taqdīr :	Virtualisation ou simulation, par le moyen d'un modèle, de la structure virtuelle primitive (<i>aṣl muqaddar</i>) d'un énoncé, impliqué par le système et dont la structure observable (<i>qāhir al-lafḍ</i>) ne coïncide avec cette structure virtuelle.
Tark al-'alamā :	Expression zéro.
Taṣarruf :	Capacité ou possibilité de variation (opp. <i>ḡumūd</i> = invariabilité). - <i>Wuḡūh al-taṣarruf</i> = factorielles dans la combinatoire des <i>hurūf</i> . V. <i>ḥiffā</i> .
Ṭiḡal :	
Wad' :	Plur. <i>awḍā'</i> : - Institution, convention ; s'applique surtout au langage d'où le sens de <i>code</i> . - Comme <i>maṣdar</i> : assignation d'un <i>lafḍ-signifiant</i> à un <i>ma'nā-signifié</i> par convention. - Au pluriel : items, termes, éléments relevant d'un système conventionnel (items du code, d'un métalangage : vocabulaire d'une axiomatique (syn. « <i>alfāḍ</i> »), plur. de « <i>lafḍ</i> »).
Wādī' (al-) :	L'instituteur de la langue.
Waṣl :	- Concaténation, par opp. à <i>binā'</i> . V. ce mot. - Syn. de <i>idrāḡ</i> : par opp. à <i>waqf</i> ou <i>ifrād</i> .
Ziyāda :	1- <i>Incrémentielle</i> : ajout sémiologique ou transformation par adjonction à une unité d'un ou plusieurs signifiants (incréments) (= par affixation au niveau du lexème); l'ajout lui-même (ou affixe au niveau lexématique, plur. <i>zawā'id</i>). 2- <i>Redondance</i> : <i>ziyāda muḥida</i> = redondance fonctionnelle : assure l'efficacité de la communication par un excès de signifiants d'une manière systématique (= distinctive = <i>li-l-farq</i>) ou accidentelle (<i>tawkīd</i>).